Marie-Anne VANNIER, *Noël chez Eckhart et les mystiques rhénans*, Orbey, Éditions Arfuyen, coll. « Les Carnets spirituels » n° 45, 2005, 146 pages.

Lamia Tamalt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/839>

DOI : 10.4000/leportique.839

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Lamia Tamalt, « Marie-Anne VANNIER, *Noël chez Eckhart et les mystiques rhénans*, Orbey, Éditions Arfuyen, coll. « Les Carnets spirituels » n° 45, 2005, 146 pages. », *Le Portique* [En ligne], 18 | 2006, mis en ligne le 17 octobre 2006, consulté le 20 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.839>

Ce document a été généré automatiquement le 20 février 2023.

Tous droits réservés

Marie-Anne VANNIER, *Noël chez Eckhart et les mystiques rhénans*, Orbey, Éditions Arfuyen, coll. « Les Carnets spirituels » n° 45, 2005, 146 pages.

Lamia Tamalt

- 1 « Dieu s'est habitué à habiter en l'homme pour que l'homme s'habitue à habiter en Dieu », Saint Irénée de Lyon.
- 2 Loin du folklore de la fête de Noël, Marie-Anne Vannier vient nous réjouir de la profondeur et de la signification de ce temps, qui aujourd'hui est relégué à une activité principalement, je n'oserais dire uniquement consumériste. Où la Mystique Eckhartienne, Rhénane et de surcroît Dominicaine vient nous renvoyer aux fondamentaux. Où Noël se redit avec brio et intelligence qui se risque et trouve résonance non seulement chez l'homme de foi mais chez tout homme de « bonne nature ». Où le verbe se fait chair, où la Parole s'incarne, où toute la symbolique de la lumière est mise en évidence. D'un mystère, celui de l'amour inouï qui se donne exprimé par la dialectique de détachement et de l'union à Dieu (l'Un, l'Unique). Un Noël non de commémoration historique mais qui amène Eckhart, Tauler et Suso au décentrement afin que prenne « naissance de Dieu dans l'âme ». D'où la nécessité de « faire Silence pour accueillir le Verbe ». Verbe inconnu, caché, incompris. Christ. Où le Père engendre son Fils dans l'âme. « Ce "où" superessentiel dont il a parlé, où un serviteur éprouvé doit cohabiter avec le Fils éternel, on peut le nommer le Néant essentiel et sans nom, et là l'esprit parvient au Néant de l'unité. Et l'unité se nomme un Néant parce que l'Esprit ne peut comprendre ce qu'il est selon aucun mode temporel ; en outre l'esprit sent bien qu'il est porté par un autre lui-même, c'est pourquoi ce qui le porte est à proprement parler quelque chose plutôt que rien, mais pour l'Esprit, c'est un Néant selon son mode d'exister ». Que de beauté, que de noblesse. Des Sermons ? Oui

–plus encore des perles aux couleurs d’aurore. Des chants. Un hymne à l’existant et l’existence, à l’homme. Une Ode qui participe à ce que l’homme soit debout. Entièrement et pleinement homme. L’engendrement du Fils. Devenir par grâce ce que Dieu est par nature. Discours théologique direz-vous ?

- 3 Théo-logie : Discours sur Dieu – Logos : Verbe – Sagesse Éternelle.
- 4 N’est-ce pas l’espace de l’évitement de tout enfermement de l’homme. De ce qui lui rend et donne possession non seulement de lui-même mais de tout les possibles et nous évite tout espace clos – l’Espace de réappropriation – de l’Être. Un au-delà de nous afin d’être nous-même dans notre entièreté. Une entièreté qui n’enfermera jamais l’autre dans sa propre entièreté mais restera un horizon ouvert. « L’Esprit Saint » prend l’âme, « la ville sainte », dans ce qu’elle a de plus pur et de plus élevé et l’emporte en haut dans son origine, qui est le Fils, et le Fils le porte plus haut dans sa propre origine, c’est-à-dire dans le Père, dans le Fond, le Principe où le Fils à son être, là où la Sagesse éternelle « trouve également son repos dans la ville consacrée et sainte », dans le plus intime.